

CORNELIE G. HIBBELER, UNIVERSITY OF LOUISIANA
Adriaen van der Donck observateur des mœurs amérindiennes
dans la colonie de Nieuw Nederland

En 1641, un jeune juriste de Leyde, Adriaen van der Donck, âgé de vingt-et-un ans, s'installe dans la colonie néerlandaise Nieuw Nederlandt ("Les Nouveaux Pays-Bas"). Il y a vécu de 1641 à 1649 et de 1653 à 1655, interrompant son séjour pendant quatre ans pour faire un rapport aux *Staten-Generaal*, le gouvernement néerlandais, et défendre les intérêts des colons, qui souffrent sous l'autorité dure et presque absolue du gouverneur Pieter Stuyvesant. Son employeur, Kiliaen van Rensselaer, un riche marchand d'Amsterdam qui n'a jamais mis le pied dans Nieuw Nederlandt, avait envoyé le jeune Adriaen comme *schout* (bailli, gérant) des terres dont il était le *patroon*, c.-à-d. qui lui avaient été cédées. A Rensselaerwyck, dans la région où se trouve aujourd'hui Albany (New York), avant son mariage avec une femme d'origine anglaise, Mary Doughty, van der Donck est seul à son poste et entouré d'un vaste espace. Il n'y a qu'une centaine de colons et quelques fermes, mais après une promenade de quelques lieues, il rencontre les Amérindiens (les Mohicans et les Mohawks), qui ont, trouve-t-il, d'étranges coutumes, qu'il observe avec curiosité. Il finit par obtenir la confiance des tribus et s'informe amplement sur leurs coutumes, de façon qu'il est capa-

ble d'utiliser ses talents diplomatiques pendant les incursions indiennes de 1643, qu'avait provoquées le gouverneur de la colonie, Willem Kieft, le prédécesseur de Stuyvesant. Une fois la paix conclue avec les Indiens, en 1645, Kieft reconnaissant donne à Van der Donck l'autorisation d'acheter aux Indiens les terres au nord de l'île de Manhattan, où il établit la plantation de Colendonck au bord de l'Hudson. Si le nom d'Adriaen van der Donck n'a pas survécu comme nom de lieu, il a quand même sa ville: on le connaissait par son titre *de Jonker*, jeune gentilhomme, et ses terres furent appelées les terres "du Jonker," aujourd'hui Yonkers, New York.

En 1655, l'année de la mort de Van der Donck, son livre *Beschrijvinghe van Nieuw Nederlandt* (Description de Nieuw Nederlandt) paraît à Amsterdam. Van der Donck consacre une trentaine de pages à la description des Amérindiens, qu'il appelle *de Wilden* (les Sauvages). Il décrit leurs coutumes familiales dans deux chapitres, "Manieren van Huwelijcken en Baren der Kinderen" (Coutumes de mariages et d'accouchement) et "Van het Kinder-suygen en versamelen der mannen en vrouwen" (De l'allaitement des enfants et de la réunion des

hommes et des femmes).

Cette *Beschrijvinghe* est restée dans l'obscurité pendant des siècles. La première édition fut un best-seller à l'époque, et une réédition fut publiée en 1656, mais par la suite, sans doute parce que la colonienéerlandaise fut cédée aux Anglais en 1664 et que le texte est en néerlandais, ce livre écrit pour promouvoir la colonisation néerlandaise au Nouveau Monde est tombé dans l'oubli malgré son succès original. Ce n'est qu'en 1841 qu'une traduction anglaise est publiée par Jeremiah Johnston: *A Description of the New Netherlands*. De nos jours, cette traduction a été publiée dans une édition de Thomas O'Donnell en 1968. En 1985 et en 1990, l'érudit néerlandais Dr. Ada van Gastel écrit sa thèse et publie son article sur la vie et l'œuvre d'Adriaen van der Donck. L'historien néerlandais Jaap Jacobs fait référence à Van der Donck dans son étude de 1997 sur l'ancienne colonie néerlandaise de Nieuw Nederlandt, et finalement l'auteur Russell Shorto, dans son livre récent sur l'histoire de New York, accomplit la réhabilitation complète de van der Donck comme précurseur tolérant de l'esprit libre et comme entrepreneur américain. Une copie sur microfiche de l'édition originale de la *Beschrijvinghe* est disponible à la bibliothèque de l'université de Louisiane à Lafayette (É.-U.). Pour faciliter la lecture néerlandaise, j'ai transcrit les caractères gothiques du 17^e siècle avant de traduire les deux chapitres en français.

Van der Donck trouve les coutumes maritales des Indiens assez surprenantes. Ils ne font pas du mariage une cérémonie aussi solennelle que les Hollandais de bonne société, mais ils ont des célébrations, et même des noces burlesques, que Van der Donck

appelle des noces de Jan Rap, c'est à dire, du bas peuple. Le mariage suit les coutumes habituelles de négociation des *Wilden*. Quand ils font la demande, que ce soient des négociations politiques ou de traite, ils apportent des hommages; de même, l'homme offre des cadeaux à leur future épouse, non pas pour lui faire la cour, mais pour montrer sa bonne volonté. Van der Donck compare cette coutume à un ancien usage néerlandais: elle serait comme "la médaille de noces dans les temps anciens / ou signe de l'accord." En acceptant les cadeaux ou hommages, la femme scelle l'accord.

Avant le mariage, selon van der Donck, les jeunes demandent conseil à leurs amis, mais les veufs et les divorcés se remarient sans consulter personne. Parlant des divorcés, il ajoute avec dédain que "cette canaille [goetjen] est le plus nombreux parmi eux." Cela peut nous surprendre qu'il qualifie les Indiens, surtout les divorcés, de "canaille," tout comme il a décrit leur noces comme celles du bas peuple. La facilité du divorce le choque, et les disputes maritales qui le précèdent lui paraissent burlesques et vulgaires. Il s'exprime d'une façon grossière pour évoquer une des sources d'irritations conjugales, l'adultère. Si, dit-il, l'un d'eux "fait pipi hors du pot," le mari reprend ses affaires après avoir battu sa femme, et si elle ne part pas d'elle-même, il la met à la porte. (L'expression *buiten de pot pissen* implique que c'est le mari qui commet l'adultère, mais c'est la femme qui est mise à la porte!) Les *Wilden* divorcent facilement, à l'instigation de la femme ou du mari, et non seulement pour cause d'adultère. Le divorce est si commun que certains changent de femme tous les ans, sans raison, comme si elle était un objet. Ce changement fréquent d'épouse semble

étrange à Van der Donck; il est choqué du traitement de la femme.

Van der Donck utilise les mots *wijven* et *vrouwen* pour épouses. Les deux mots sont synonymes, mais le mot *wijf* suggère le caractère légitime de son statut, qui fait d'elle moins un objet passif qu'un agent. Mais même alors, son mari n'hésiterait pas à la prêter à son ami pour une nuit, et une épouse infidèle est renvoyée après avoir été "caressée", mais "caresser" a ici un sens ironique: elle est battue, ou expulsée de la maison à coups de pied.

Observant l'accouchement facile de l'Amérindienne, Van der Donck se pose la question que, d'après Geoffroy Atkinson, beaucoup de voyageurs au Nouveau Monde ont dû se poser: l'homme primitif a-t-il péché? "S'ils sont bons sans être Chrétiens, s'ils vont nus sans honte, s'ils vivent deux fois soixante-dix ans, ont-ils péché comme nous autres, ont-ils l'héritage d'Adam?" (66). La femme, dit la Genèse, est condamnée à enfanter dans la douleur, c'est le châtement infligé à Eve pour le péché originel. Mais l'Amérindienne enfante sans souffrir. D'ailleurs, sa nudité innocente et la bonté foncière de ces peuplades qui, n'ayant jamais été baptisés, ne devraient pas porter le poids du péché originel, présentent un dilemme que Van der Donck ne résout pas. Les douleurs de l'enfantement sont elles la punition du péché ou le résultat de pratiques culturelles fautives? Les Amérindiens n'ont pas autant de connaissance du bien et du mal que nous et ne sont pas aussi *peccables* que nous, disent "quelques-uns." D'où il s'ensuivrait qu'ils ne souffrent pas la punition du péché originel. Mais van der Donck ne tire pas cette conclusion trop explicitement. Il

s'empresse de donner des raisons scientifiques pour la facilité de l'enfantement: le climat et une bonne santé générale. Il prêche ces explications à "d'autres," mais il semble probable que c'est là son opinion personnelle. Il préfère une explication scientifique à une discussion théologique. On voit bien le dilemme de notre auteur: il voit le *Wilde* comme innocent, donc peut-être un nouvel homme, mais en bon chrétien, il ne veut pas contredire la Bible et le dogme selon lequel l'humanité descend d'Adam et porte le poids du péché originel.

Les *Wilden* sont discrets, mais sans complexes. Leur sexualité est libre et s'ils ne sont pas mariés, ils jouent la plupart du temps de façon légère: "speelen sy meest alle van de lichten aert." Cette petite phrase exprime l'innocence, l'absence de honte, et l'enjouement des *Wilden* dans les jeux amoureux. Ils jouent, *speelen*, mais aussi avec une de ces doubles ententes dont la langue néerlandaise est riche, *van delichten aert*, "d'une façon légère," ce qui veut dire à la fois "avec bonne humeur" et "avec facilité." Femmes et hommes sont libres et disponibles. Cependant, ils sont plus pudiques que les Hollandais: ils évitent les paroles grossières et ils se comportent sans aucune impertinence publique. Malgré cette pudicité, ils ne refusent pas une occasion de "jou[er] du premier coup la putain" et sont de mœurs faciles.

Pour Van der Donck, qui observe les mœurs amérindiennes avec un regard scrutateur mais tolérant, le nom de *Wilden* semble bien choisi. Les Chrétiens les ont appelés ainsi, explique-t-il, plus par chance que par réflexion, utilisant le premier mot qui leur est venu à l'esprit pour ceux qui ne confessent

pas le christianisme. Avocat néerlandais qu'il est, il ajoute ses propres arguments: il les appelle *Wilden* non seulement à cause de leur religion absente ou vague; mais aussi à cause de leurs coutumes de mariage, qui sont rudes; à cause de l'absence de droits de propriété de terres; et finalement à cause de l'absence de système juridique convenable. Van der Donck voit la société amérindienne comme une société adaptée à son environnement; le Wilde pense que la terre appartient à tout le monde, obéit à des lois différentes des lois généralement admises dans le monde civilisé, et se livre à d'étranges coutumes de mariage.

Maniere van Huwelijcken en Baren der Kinderen.

Gehandelt hebbende van het gestalte der lichamen / het onderhoudt der selve met hare kleedinge en Sieraden / en de by-een-woonste beschreven zijnde / sullen wy nu spreecken en aen wijsen het vervolg / sonder 't welck alle het voor-verhaelde onder de voet soude moeten vallen / dat is: het *Huwelijck* met zijn gevolg / als zijnde het eenighste voetsel en vervolg der geheele Wereldt / soo werdt daer oock gheen Natie van Menschen ergens in de Wereldt soo Barbarisch gevonden / die niet het effect des selfs genieten en noch altijd eenige nadere teyckenen daer van over behouden hebben. In *Nieuw Nederlandt* by de oorspronckelijcke Ingheboornen (want onder ons is 't als hier te Lande) kan men effen noch die veroude voetstappen van het selve speuren / maer soo men het wat redresseeren mochte / het ware wel noodigh het selve metten eersten geschiede. De woorden of namen van *Man* en *Vrouw*, *Vader* en *Moeder*, *Suster*, *Broeder*, *Oom*, *Moy*, *Nicht*, *Neef*, *Getrouwt* en *Ongetrouwt*, zijn onder haer wel bekend en

ghebruyckelijck / gewisse kenteekenen al wistmen gheen ander bescheyt of naerder bewijs by te brengen / datter yet is naer het *Huwelijck* gelijkende. Om klaerder te spreecken / de *Wilden* daer te lande *Trouwen* mede / en ghemeenlijck eene *Vrouw*, sonder meer / ten zy dan dat het Oversten / Rijcke of Machtighe persoonen zijn / die wel dickwijls twee / dry of vier *Vrouwen* t'effens nemen / gemeenlijck vande mooyste en neerstighste die daer onder haer zijn / en 't is wonder dat de luyden / alleen door het licht der naturen / hare *Vrouwen* soo weten te regeren / datmen noyt hoort / ofte ondersoekende bevinden kan / datter eenige haet / twist of partyschap onder die *Vrouwen* in swangh gaet / ofte over de opvoedinghe der *Kinderen*, Huysselijcke saecken / en preferentie ontrent den *Man* ontstaet / in welck stuck sy haer alleen gedragen naer des selfs wel gevallen / ontrent de *Huwelijcken* onder haer zijn verre naer soo veel ceremonien niet gebruyckelijck als hier te lande by luyden van fatsoen / maer *Jan Raps* weergamagh het goelickjes halen: Daer is onder haer geen precisen tijdt van geoorlofde Jaren / die oordeelen sy alleen aen de bequaemheyt / daer sy oock niet vies op zijn / om die van te vooren te beproeven / als het jonge luyden zijn die van een ofte wederzijden Bevriendt zijn / geschiet het gemeenlijck met vrienden raedt en kennisse / oock regart neemigh van geslacht en qualiteyt / maer als het bestorven ofte onbestorven *Weduwen* of *Weduwen*ers zijn / ghelijck daer dat goetjen de menigthe onder haer is / geschiet het somtijds met kennis / maer is evenwel niet gebruyckelijck / de *Vrienden* daer mede te bemoeien. Het *Man-volck* naer dat sy van vermoogen of conditie zijn / moeten altijd eenige giften ofte vereeringen aen haren toekomende *Bruydt* doen / dat is soo veel als den *Trouw-penningh* in de oude tijden / ofte

waer-teecken van het getroffen accoort / maer als het onder *Weduwen* en *Weduweners* met geen vrienden advijs aenghegaen is / en de *Gehoude* niet accorderen kunnen / een van beyden buyten de Pot Pist / of waer elders een misverstandt ontstaet / soo neemt den *Man* dickwijls sijn goetjen weer / slaet het *Wijf* een bet af / en soo sy van selfs niet wegh gaet / stoot haer wel onghemackelijck de deur uyt/ want onder haer zijn geen *Huwelijcken* soo vast ofte bondigh / die niet (als een van beyden / het zy de *Vrouw* ofte *Man* / sich met de andere te buyten gaet / ofte eenigh ander misverstandt ontstaet / dat soodanigh misnoegen veroorsaect) van stonden aen by een ofte beyde ghebroocken kan werden en oock volkomen gebroocken werdt: Het seecker is daer te lande een heel gewoonlijck en gebruyckelijck dingh / soo dat ick Mans gekent hebbe / die ghewoon waren alle Jaer van *Vrouw* te veranderen / hoewel zy daer wel somtijts geen of weynigh reden toe hadden: men siet oock / dat het afgaen van *Huwelijck*, ofte veranderen vande *Echt*, meerder van der *Mannen* als der *Vrouwen* zijde gepleeght wort: In het scheyden van het *Huwelijck* volgen de *Kinders* de *Moeder*, waer naer vele Natien om oock seecker te gaen / haer Geslachten rekenen / evenwel hoe sy langer by malkanderen blijven / inde *Trouw* ofte het *Huwelijck* volherden / hoe het loffelijcker en eerlijcker onder haer gereeckent wordt / staenden *Huwelijck* is het groote schande / in Hoererijsche ofte Overspel te vervallen / voornamentlijck onder de *Vrouwen*, die haer sommige oock wel eerder souden laten dooden eer daer consent toe vragen / noch vuylder achten sy hat soo het by dage / ofte op het Velt geschiet / dat yemandt daer gesicht van soude kunnen hebben / of van de Son beschenen / die sy seggen dat te sien / ende sullen oock ghene

Mans hare *Vrouwen*, als sy soo yetwes aen haer mercken / continueren / al hadden sy haer noch soo lief / maer als sy *Vrijsters* ofte andersins ongebundene zijn / is daer niet aen ghelegen / sy mogen dan doen soo het haer ghelieft / als sy haer daer voor maer laten betalen / voor niet houden sy het schandaleus en Hoerachtigh te zijn / dereste wort niet qualijck genomen als het haer gebeuren magh / oock sal niemant hem daer aen stooten om soo eene in toekomende ten *Huwelijck* te versoecken. Het gebeurt oock wel dat een vrye *Vrouws*-persoon wel een tijdt by yemandt sal slapen en de *Hoere* daer van zijn / soo langh hy haer te vreden stelt / en ghenoech geeft / daer sy nochtans niet mede soude willen *Trouwen*: sy zijn oock hooverdigh daer op / en sullen als sy wat out beginnen te worden haer beroemen / dat sy by vele *Oversten* en brave personen gheslapen hebben / ghelijck ick selfs met verwonderinge aengehoort hebbe / dat bedaerde *Vrouwen* vande treffelijckste onder haer / daerom groot ghevoelen van haer selven hadden / lofwaardigh en glorieus *quasi ce bene gesta* van spraecken: In ghevalle het ondertusschen ghebeurt dat een *Vryster* rijp wordt (want dat is het woort onder haer gebruyckelijck / en sitten bleve / daer sy nochtans lust heeft om the *Trouwen*) soo bedeckt dese *Vryster* haer hoofd / aengesicht en geheele lichaem soodanigh / datter niet bloots aen kan gesien werden / dit is dan het teycken hares gemoets datse begerigh zijn te *Trouwen*, waer op gemeenlijck den eenen op den anderen sich presenteert / om haer te versoecken / ende is een gemeen dingh daer te Lande / selfs oock by sulcke *Dochters* die buyten dat te doen / versoeck genoegh krijgen / maer evenwel die manier willen volgen / om dat sy als het aen yder een bekent is dat sy *Trouwen* willen/ (want het

Man-volck souden daer heel noode yemandt te vergheefs versoecken) noch wel licht van conditie verbeteren: Wanneer sy dan in ofte buyten *Huwelijck* swanger zijn / so wachten sy haer heel nau / voor alle dat haer Vrught eenigsins schadelijck soude kunnen wesen. Geduerende hare dracht weten sy heel weynigh van siecke ofte pijnlijcke daghen / en wanneer den tijdt naer hare gissinghe (daer sy vry wat correct op zijn) ontrent vervult is gebruycken eenige / doch seldom / die voor een swaren arbeydt vreesen / ofte het haer eerste reyse is / een dranckjen / dat van Wortels en Kruiden (daer vallende) gemaect wordt / dan vertrecken sy gemeenlijck op eenige plaetse in 't Bos / al is het schoon in 't hertjen van den Winter / daer sy sonder yemandts hulp van 't Kinde verscheyden / hier toe verkiesen sy gemeenlijck een stille plaets / die vry is van alle Winden / daer maecken sy van Matten of diergelijcke een Hutjen ofte schutsel over haer / en nemen wat Provisie mede / ontrent een Killetjen of Spruytjen van loopent Water / daer sy het (een Knechtjen zijnde) datelijck in legghen / en een ruymen tijdt in laten / al waer het oock hart vriesent weder / sy moeten seggense / van eersten af tay worden / soo gheven 't brave *Mannen* en goede *Jagers*, daer naer doen sy die op / en bewinden die in warme bonte Docken / slaen deselve oock seer nauw acht in de opvoedinghe / datse niet mogen veronghelucken / en naer datse noch eenige dagen in die plaetse over gebracht hebben / keeren sy weder tot hare Huysen en Vrienden / zijn sonderlingh niet sieck in 't verlossen / behouden oock ghene onghelentheit daer uyt / noch sterven niet in in de Kraem. Hier van willen eenige redenen geven / en segghen om dat haer soo veel kennisse van goet en quaet niet ghegeven is / als ons / zijne oock soo sondigh niet / en de pijn in 't *Baren*, is

niet soo seer natuerlijck / maer een straffe op de sonde volgende / aen de eerste *Moeder*, daer voor opgedragen / andere meynen dat het gesunde *Climaet*, hare goede dispositie van leden / en gewoonlijcke rouwigheyt het selve te wege brengt.

Van het Suygen, en Versamelen der Mans en Vrouwen.

Men hoort daer te lande noyt / of weet niet dat eenige *Vrouwen*, haer *Kinderen* van anderen laten *Suygen* of uyt ter *Minnen* doen / dat werck nemen sy alle hooge en leege Stants-persoonen door malkanderen selfs waer / en ontrent *Nieuw Amsterdam* ofte eenige mijlen en dagh-reysen daer ronts-om / want verre te Landt-waert inne / hebbe ick wel gehoort datter eenighe maer weynigh zijn / die daer niet veel op passen sullen. De *Vrouwen* geduerende dat sy *Suygen* of leven dragen / sullen met geen *Mannen* te doen hebben / alleenigh om redenen die sy selfs weten te geven / dat het schadelijck voor de Vruucht ofte het *Suyghelingh* is / en ondertusschen zijn de *Vrouwen* niet precijs al heeft de *Man* met een ander te doen / daer hebben sy niet tegen / maer selfs laten sy haer niet bewegen / en onderhouden dese maniere seer Religieuselijck / soo dat het groote schande en laster onder haer is / als eenige *Vrouwe* contrarie soude doen / sonder datse daerom met het *Speen* verhaesten / als ordinaris een Jaer de *Kinders* met de Borst voedende / sy zijn oock seer vies en afkeerigh / ten tijden harer onreyngheden / en dan sullen sy seer weynigh te voorschijn komen / ofte haer van het *Man-volck* sien laten / maer houden haer afsonderlijck en beschaemt / alleenigh soo sy in eenige Feest-dagh / geselschap ofte by-een-komste zijn / en gewaer worden / dathaer de *Fonteyne* ontspringht / sullen sy haer selven is het

eenighsins mogelijk / daer van af scheyden /
en vertrecken / sonder weder te voorschijn te
komen / eer dat het voor-by is / van de reste
anders / als alles wel is / en sy aen niemandt
verbonden zijn / speelen sy meest alle van de
lichten aert / en zijn (soo wel *Vrouwen* als
Mannen) geweldigh liberael over dat werck /
sonder eenighe schaemte te hebben / evenwel
vuyle en ongeschickte praet / gelijk vele
onder ons daer vermaeck in hebben / is
onder haer seer veracht / kussen /stoeyen /
sollen ofte andere dierghelijcke dartele
titawerijtjes die men met een woort te Hoof /
Caresse noemt / dat so veel als quansuysjes of
Requesten zijn / ismen by haer niet gewoon
te sien / sy spreekken daer qualijck en
verachtelijck van / als het haer in presentie
van yemandt geschiedt / ofte als sy het de
Nederlanders sien doen / voegen sy daer met
schampere woorden toe / sou als ghy wat
doen wilt vertoeft tot den nacht / ofte datmen
alleen is: Wat behoeftmen andere redenen om
lachen te gheven? maer by tijden ende wijlen
sullen sy geen tocht weygeren / en meest alle
soo meeningh alsser zijn / van kant aen de
Hoer speelen / en in 't hondert bouwen:
Sommige die twee ofte meer *Wijven* hebben /
ghelijck Oversten en voorneme lieden / zijn
oock niet afkeerigh om een *Vriendt* die van
buyten komt / met een van haer *Vrouwen*,
voor een nacht te gerieven / maer soo het
sonder kennisse geschiedt soudensy het heel
qualijck nemen / en die *Vrouwe* caresseren /
ofte gelijk sy daer seggen de schop geven en
laten wandelen.

Coutumes de mariages et d'accouchement.

Ayant traité de la stature des corps / le
maintien de ceux-ci avec leurs vêtements et
Bijoux / et la société étant décrite / nous
parlerons maintenant et indiquerons la suite /

sans laquelle tout ce qui était raconté
auparavant devrait tomber sous le pied / c'est
à dire: le *Mariage* avec sa conséquence / étant
le seul aliment et la seule continuation du
Monde entier / ainsi nulle part dans le Monde
on ne trouve une Nation si Barbare / qui ne
se réjouisse pas de l'effet de ceci et n'en a
gardé toujours quelques signes définis. Aux
Nouveaux Pays-Bas chez les Indigènes
primitifs (car chez nous c'est comme dans ce
Pays-ci) on peut juste encore en voir ces
traces anciennes / mais si on veut le redresser
un peu / il serait bien nécessaire de le faire
tout de suite. Les mots ou les appellations de
Mari et *Femme*, *Père* et *Mère*, *Sœur*, *Frère*,
Oncle, *Tante*, *Nièce*, *Neveu*, *Marié* et *Non marié*,
sont bien connus et usuels parmi eux / des
signes certains même si on ne savait apporter
nul autre titre ou nulle preuve plus exacte /
qu'il y ait quelque chose qui a l'air du
Mariage. Pour parler plus clairement / les
Sauvages dans ce pays-là se *Mariant* / et en
général avec une seule *Femme* / à moins qu'ils
soient des Chefs / des personnes Riches ou
Puissantes / qui prennent bien souvent deux /
trois ou quatre *Femmes* à la fois / en général
des plus belles et diligentes qu'il y ait parmi
elles / et c'est miraculeux que les gens /
seulement par la lumière de la nature / savent
gouverner leurs *Femmes* de sorte / qu'on
n'entend jamais / ni peut trouver en
recherchant / que quelque haine / querelle ou
partialité s'établisse parmi ces *Femmes* / ou
bien se produise sur l'éducation des *Enfants*,
les affaires domestiques / et la préférence du
Mari / quant à qui elles se comportent
seulement selon le bon plaisir de celui-ci / au
sujet des *Mariages* parmi eux il n'y a pas du
tout tant de cérémonies usuelles que chez
nous, parmi les gens bienséants / mais une
conduite de *Jan Rap* est facile à trouver: Parmi
eux il n'y a pas de temps précis d'Age permis

/ ils le jugent seulement selon la compétence / qu'ils ne répugnent pas non plus / à éprouver auparavant / s'ils sont des jeunes gens qui sont d'une part ou mutuellement Amis / cela se fait en général avec le conseil et la connaissance des amis / et en considérant aussi la famille et la qualité / mais s'il s'agit de gens rendus *Veuves* ou *Veufs* par la mort ou le divorce / comme cette canaille est le plus nombreux parmi eux / cela se fait parfois devant témoins / mais ce n'est pourtant pas usuel / d'y mêler les Amis. Les *Hommes* selon qu'ils sont de fortune ou de condition / doivent toujours donner quelques cadeaux ou hommages à leur *Mariée* future / cela est pareil à notre *Médaille de noces* aux temps anciens / ou signe de l'accord / mais s'il est conclu entre des *Veuves* et des *Veufs* sans l'avis des amis / et les *Mariés* ne peuvent pas s'accorder / ou l'un d'eux fait Pipi hors du Pot / ou si par ailleurs un malentendu se produit / alors le *Mari* reprend souvent ses affaires / bat la *Mégère* un peu / et si elle ne part pas d'elle-même / la met à la porte bien impitoyablement / car parmi eux il n'y a pas de *Mariages* aussi solides ou engagés / qu'ils ne puissent être dissous dès le début par l'un ou les deux et aussi sont-ils dissous tout à fait (si l'un d'eux / ou bien la *Femme* ou bien le *Mari* / maltraite l'autre / ou quelque autre malentendu se produit / qui cause tant de mécontentement): C'est certainement dans ce pays-là une chose très commune et usuelle / de sorte que j'ai connu des *Hommes* / qui avaient l'habitude de changer de *Femme* tous les Ans / bien qu'ils n'y eussent parfois vraiment aucune ou peu de raison: on voit aussi / que l'abandon du *Mariage* ou le changement de *l'Union Conjugale* est plus souvent l'acte des *Hommes* que des *Femmes*: Dans le divorce les *Enfants* suivent la *Mère*, et c'est après elle que beaucoup de Nations pour

être sûres aussi / comptent leurs *Familles* / cependant plus longtemps ils restent ensemble / persistent dans la *Fidélité* ou le *Mariage* / plus louable et honnête il est cru parmi eux / pendant le *Mariage* c'est un grand déshonneur / de tomber dans la Fornication ou l'*Adultère* / principalement parmi les *Femmes*, dont quelques-unes aussi bien se laisseraient plutôt tuer avant d'y demander consentement / et ils le considèrent encore plus sale s'il arrive pendant la journée / ou sur le Champ / où quelqu'un pourrait l'apercevoir / ou éclairé par le Soleil / qui voit cela disent-ils / et il n'y a point de *Maris* aussi qui continueront avec leurs *Femmes*, s'ils se doutent de quelque chose de la sorte chez elles / quand bien même ils les aimeraient tant / mais si elles sont Jeunes Filles ou autrement sans liens / ces choses ne sont pas graves / elles peuvent donc faire tout ce qu'il leur plaît / pourvu qu'elles se fassent payer pour cela / gratuitement elles estiment de tels actes scandaleux et Saloperie / le reste on ne trouve pas mauvais si cela leur arrive / personne aussi ne trouvera indigne de demander une telle femme en *Mariage* à l'avenir. Il arrive aussi qu'une *Femme* libre couchera avec quelqu'un pendant un certain temps et sera la Putain de celui-ci / aussi longtemps qu'il la satisfera / et lui donnera assez / avec lequel elle ne voudrait pourtant pas se Marier: elles en sont fières aussi / et se vanteront quand elles commencent à être d'un certain âge / qu'elles ont couché avec beaucoup de Chefs et de personnes braves / j'ai même entendu avec étonnement / que des *Femmes* raisonnables parmi les meilleures entre elles / à cause de cela avaient une haute opinion d'elles-mêmes / en parlaient louablement et glorieusement *quasi bene gesta*: Dans le cas où il arrive entre temps qu'une *Jeune Fille* devienne mûre (car cela est

le mot usuel entre eux) / et reste fille / comme elle a pourtant envie de se *Marier* ainsi cette *Jeune Fille* se couvre la tête / le visage et tout le corps d'une telle façon / qu'il n'y a rien à voir chez elle qui soit nu / ceci est alors le signe de leur état d'âme qu'elles désirent se *Marier*, après quoi en général l'un après l'autre se présente / pour la demander / etc'est chose ordinaire dans ce Pays-là / même aussi chez telles *Filles* qui sans faire cela / obtiennent assez de demandes / mais veulent pourtant suivre cette manière / parce que si c'est connu de tout le monde qu'elles veulent se *Marier* / (car les hommes là demanderaient fort à contrecœur quelqu'une en vain) elles améliorent peut-être encore leur condition: Quand elles sont enceintes alors dedans ou dehors le mariage / ainsi elles se gardent très scrupuleusement / de tout ce qui pourrait nuire quelque peu à leur Fruit. Pendant leur grossesse elles connaissent très peu de jours de maladie ou de peine / et quand leur temps par aperçu s'est presque accompli (elles le savent assez correctement) quelques-unes / celles qui craignent un labeur / ou si c'est leur première fois / prennent / mais rarement / une potion qui est préparée des Racines et des Herbes (se trouvant là) / puis elles s'en vont en général à quelque place dans la Forêt / même si c'est déjà au cœur de l'Hiver / où elles accouchent de l'Enfant sans l'aide de quelqu'un / pour cela elles choisissent en général une place silencieuse / qui est à l'abri de tous les Vents / où avec des Nattes ou telles elles construisent une Cabane ou un abri sur elles / et emportent un peu de Nourriture / près d'un petit Chenal ou d'un petit Jet d'Eau courante / où elles le mettent dedans tout de suite (si c'est un petit Garçon) / et y laissent longtemps / même s'il gèle à pierre fendre / ils doivent disent-elles / dès le début s'endurcir / ainsi cela donne des

Hommes braves et de bons *Chasseurs*, après elles les relèvent / et les enveloppent dans des Linges bariolés chauds / elles font aussi très attention d'eux dans l'éducation / qu'ils ne périssent pas / et après avoir passé encore quelques jours à cette place / elles rentrent dans leurs Maisons et chez leurs Amis / ne sont singulièrement pas malades pendant la délivrance / n'en gardent aussi aucune incommodité / ni meurent dans l'Enfantement. De ceci quelques-uns veulent donner des raisons / et disent parce qu'ils n'ont pas autant de connaissance du bien et du mal / que nous / ils ne sont pas non plus autant peccables / et la douleur de l'Enfantement, n'est pas tant naturelle / mais plutôt une peine faisant suite au péché / peine infligée pour cela, à la première Mère / d'autres pensent que le *Climat* sain, la bonne disposition de leurs membres / et leur rudesse générale en est la cause.

De l'Allaitement, et de la Réunion des Hommes et des Femmes.

On n'entend jamais dire dans ce pays-là / ou ne sait pas que des *Femmes*, laissent *Allaiter* leurs *Enfants* par d'autres ou les envoient à des *Nourrices* / ce devoir les personnes de la Classe supérieure et de la Classe inférieure remplissent toutes elles-mêmes / et près de la *Nouvelle-Amsterdam* ou quelques lieues et journées de chemin autour de là / car loin à l'Intérieur du pays / j'ai bien entendu qu'il y en a quelques-unes mais peu / qui n'en auront pas trop de scrupules. Les *Femmes* pendant qu'elles *Allaitent* ou sont enceintes / n'auront pas affaire aux *Hommes* / seulement à cause des raisons qu'elles savent donner elles-mêmes / que cela nuit au Fruit ou Nourrisson / et en attendant les *Femmes* ne sont pas précises si l'*Homme* a affaire à une autre / elles ne l'opposent pas / mais elles-

mêmes sont imperturbables / et observent
cette manière très Religieusement / ainsi qu'il
est une grande honte et calomnie parmi elles
/ si une *Femme* quelqu'une agissait
contrairement / sans qu'elles à cause de cela
pressent le Sevrage / ordinairement allaitant
les *Enfants* au Sein pendant une Année / elles
sont aussi très dégoûtées et répugnées / au
temps de leurs impuretés / et alors elles
n'apparaîtront que très peu / ou ne se
montreront guère aux *Hommes* / mais se
tiennent à part et honteusement / seulement
quand elles assistent à quelque jour de Fête /
une compagnie ou assemblée / et
s'aperçoivent / que la Fontaine chez elles
jaillit / elles s'en sépareront si c'est quelque
peu possible / et partiront / sans réapparaître /
avant que cela soit passé / du reste / si tout
vabien / et ils ne sont alliés à personne / ils
jouent la plupart du temps de façon légère /
et sont (les *Femmes* aussi bien que les
Hommes) énormément libéraux sur cette
affaire / sans avoir aucune honte / cependant
la parole sale ou impropre / comme beaucoup
d'entre nous s'en amusent / est très
méprisable parmi eux / s'embrasser / folâtrer /
houspiller ou autres tels batifolages folichons
qu'on appelle Nominalement d'un mot /
Caresses / qui sont autant prétextes ou
Requêtes / on n'a pas l'habitude chez eux d'en
voir / ils en parlent mal et avec mépris / s'il
leur arrive en présence de quelqu'un / ou s'ils
voient les Néerlandais le faire / ils disent de
cela avec des mots aigres / qui mieux est si
vous voulez faire quelque chose arrêtez-vous
jusqu'à la nuit / ou qu'on soit seul: Qu'a-t-on
à donner aux autres des raisons à rire? mais
en temps et lieu ils ne refuseront pas une
escapade / et le plus souvent toutes tant
qu'elles sont / joueront du premier coup la
Putain / et se donneront à cent autres:
Quelques-uns qui ont deux *Mégères* ou plus /

comme des Chefs et des gens de qualité /
n'hésitent pas non plus à obliger un Ami qui
vient de loin / en lui prêtant une de leurs
Femmes, pour une nuit / mais si cela se
produisait sans leur connaissance ils le
trouveraient mal / et caresseraient cette
Femme / ou comme on dit lui donneraient un
coup de pied et l'enverraient se promener.

OUVRAGES CITÉS

Atkinson, Geoffroy. *Les relations de voyages du XVIIe siècle et l'évolution des idées*. 1924. Genève: Slatkine Reprints, 1972.

Donck, Adriaen van der. *Beschrijvinghevan Nieuw Nederlandt*. Amsterdam: Evert Nieuwenhof, 1655. [Dupré Library, UL Lafayette: unnumbered microfiche].

———. J.U.D. "Description of the New Netherlands." Tr. Hon. Jeremiah Johnson of Brooklyn, N.Y. *Collections of the New York Historical Society*. 2.1 (1841): 125-242.

———. *A Description of the New Netherlands*. Tr. Jeremiah Johnson. 1841. Ed. Thomas F. O'Donnell. Syracuse: Syracuse UP, 1968.

Gastel, Ada Louise van. *Adriaen van der Donck, New Netherland, and America*. Unpublished Dissertation. Pennsylvania State U, 1985.

———. "Van der Donck's Description of the Indians: Additions and Corrections." *William and Mary Quarterly*. 47.3 (1990): 411-419. Jacobs, Jaap. *Een zegenrijk gewest: Nieuw-Nederland in de zeventiende eeuw*. Amsterdam: Prometheus/Bert Bakker, 1999.

Shorto, Russell. *The Island at the Center of the World*. New York: Doubleday, 2004.